

COLLECTION " LU POUR VOUS "

n°56 - mai 2026

Le champignon de la fin du monde

Vivre dans les ruines du capitalisme

Synthèse du livre

Le champignon de la fin du monde :

Sur les possibilités de vivre

dans les ruines du capitalisme

de Anna Lowenhaupt Tsing

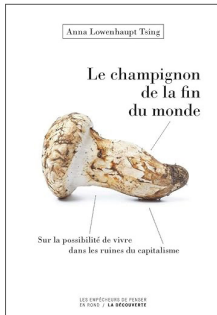
leDoTank

en partenariat avec



Synthèse rédigée par **Raphaël GIALDINI**,

ENS Paris-Saclay, à partir de :



Anna Lowenhaupt Tsing – *Le champignon de la fin du monde : Sur les possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme* – Éditions La Découverte – 2017

Anna Lowenhaupt Tsing (née en 1952) est une professeure américaine d'anthropologie. Elle travaille à l'université de Californie à Santa Cruz dans la division des humanités, le département des études féministes et dans le département des études environnementales. Son travail sur l'anthropologie multi-espèces et la globalisation est devenu une référence au sein des pensées de l'écologie.

La collection "Lu pour vous"

La collection "Lu pour vous" propose des synthèses de travaux académiques qui font référence sur des questions liées à la Responsabilité Sociale, Sociétale et environnementale des Entreprises (RSE).

Chaque thématique a vocation à être abordée par des auteurs ayant des opinions contrastées.

Ces notes de synthèse ne présentent pas un avis du DoTank et n'engagent pas sa responsabilité quant aux points de vue exprimés : elles n'ont d'autre ambition que de mettre à la disposition du lecteur des ressources pour sa réflexion et de lui donner envie d'aller plus loin dans la découverte des ouvrages et de leurs auteurs.

Le champignon de la fin du monde

Vivre dans les ruines du capitalisme

Avant-propos

Que voulons-nous dire lorsque nous disons vivre dans un monde post-industriel ? Quel est exactement la nature de ce « post », de cet après ? Quel type de monde se dessine dans les ruines de nos anciens modes de production et quelles formes de vie peuvent encore s'y développer ? C'est à toutes ces questions que l'anthropologue Anna Tsing s'intéresse dans son ouvrage, *Le Champignon de la fin du monde : sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, à partir d'un point d'entrée relativement original : un simple champignon. Si nous choisissons de consacrer un "Lu pour vous" à cet ouvrage, c'est qu'il constitue peut-être l'un des tableaux les plus originaux des fragilités du monde contemporain, aussi bien par son style que par ses conclusions.

Introduction :

Suivre le matsukate

Dans *Le Champignon de la fin du monde*, Anna Tsing propose une reconfiguration profonde de notre manière de comprendre le capitalisme, le vivant et l'histoire contemporaine. L'ouvrage ne part pas d'un concept abstrait ni d'un diagnostic global, mais d'un être vivant singulier : le matsutake, un champignon sauvage rare, impossible à cultiver industriellement, qui pousse dans des forêts dégradées et circule à l'échelle mondiale à travers des réseaux commerciaux instables. Ce choix n'est pas anecdotique. Le matsutake devient **un point d'entrée méthodologique et conceptuel** pour penser ce que signifie vivre après l'effondrement des promesses modernes de progrès, de maîtrise et de croissance illimitée.

1.

Les ruines du capitalisme industriel et la fin de l'idéologie du progrès

Le geste initial de Tsing consiste à affirmer que nous vivons désormais **dans les ruines du capitalisme industriel**, et non simplement dans une crise passagère. Les grands récits modernes — développement, innovation, rationalisation, amélioration continue des conditions de vie — ne structurent plus réellement le monde. À leur place apparaissent des paysages fragmentés : forêts exploitées puis abandonnées, territoires pollués, économies discontinues, populations précarisées. Le capitalisme ne disparaît pas pour autant ; il se reconfigure dans ces ruines, en captant de la valeur là où il ne produit plus de stabilité. Le monde contemporain n'est donc pas post-capitaliste, mais **post-promesse**.

Dans ce contexte, le matsutake joue un rôle central car il incarne une forme de vie qui ne correspond à aucun idéal moderne. Il ne pousse pas dans des environnements contrôlés, ne peut être standardisé, et dépend d'interactions écologiques extrêmement spécifiques entre sols, arbres, champignons, bactéries et pratiques humaines. Il apparaît précisément là où les forêts ont été perturbées par l'exploitation industrielle. Le matsutake est ainsi une **forme de vie de l'après-coup**, un organisme qui prospère non malgré la destruction, mais à partir d'elle. Tsing y voit un symbole puissant de la possibilité de vivre dans un monde abîmé, sans nostalgie d'un état originel ni illusion de restauration totale.

À partir de cette observation, Tsing développe une critique décisive de la conception classique du **capitalisme comme système totalisant et homogène**. Contrairement aux analyses qui décrivent le capitalisme comme une machine intégrée, rationnelle et planificatrice, elle montre que de nombreuses activités économiques contemporaines reposent sur des formes d'improvisation, d'irrégularité et de dépendance à des processus non maîtrisés. Le commerce mondial du matsutake ne fonctionne pas comme une chaîne de valeur industrielle, mais comme une série de connexions partielles entre cueilleurs précaires, acheteurs intermédiaires, exportateurs et consommateurs. Tsing parle alors de **capitalisme**

de captation : la valeur n'est pas produite par la transformation contrôlée du vivant, mais captée à partir de processus écologiques et sociaux que le capitalisme ne gouverne pas.

Cette analyse conduit à une revalorisation conceptuelle de la **précarité**. Dans l'imaginaire moderne, la précarité est perçue comme une anomalie, un dysfonctionnement temporaire à corriger par le développement. Pour Tsing, au contraire, la précarité est devenue une condition structurelle du monde contemporain. Elle concerne les travailleurs migrants, les cueilleurs de champignons, les économies informelles, mais aussi les écosystèmes fragilisés et les formes de vie dépendantes d'équilibres instables. Toutefois, cette précarité n'est pas seulement synonyme de vulnérabilité ; elle est aussi le lieu d'une **créativité relationnelle**, d'une capacité à nouer des alliances, à s'adapter et à coexister sans garanties.

2.

La critique du modèle de la plantation : de la monoculture à la contamination

Un autre pilier conceptuel de l'ouvrage est la critique du modèle de la plantation. La plantation incarne, pour Tsing, l'idéal moderne de production : monoculture, standardisation, contrôle des cycles biologiques, séparation stricte entre humains et non-humains. Historiquement liée au colonialisme, à l'esclavage et au capitalisme racial, la plantation vise à éliminer toute forme de diversité ou d'imprévisibilité. Or, ce modèle s'avère écologiquement destructeur et incapable de produire des formes de vie durables. Le matsutake, qui refuse toute domestication, met en échec cette logique. Il oblige à penser une production fondée non sur le contrôle, mais sur la **coexistence**.

C'est dans cette perspective que Tsing introduit le concept central d'**assemblages multi-espèces**. Le monde n'est pas composé d'entités isolées, mais de collectifs hétérogènes dans lesquels humains, animaux, plantes, champignons, sols, technologies et institutions co-produisent des formes de vie. Aucun acteur — pas même l'humain — ne maîtrise l'ensemble du processus. Le matsutake est le produit d'un assemblage fragile entre arbres pionniers, pratiques forestières, histoires coloniales, migrations humaines et marchés globaux. Penser en termes d'assemblages permet de rompre avec les catégories modernes de sujet souverain, d'objet passif et de nature extérieure.

Cette vision relationnelle s'accompagne d'une **ontologie de la contamination**. Là où la modernité valorise la pureté, la séparation et l'isolement — des espèces, des cultures, des espaces — Tsing montre que le vivant se développe par contamination, c'est-à-dire par transformation mutuelle au contact d'autres formes de vie. La contamination n'est alors pas un accident à éviter, mais une condition fondamentale de l'évolution et de la coexistence. Le matsutake est précisément le produit de contaminations multiples, écologiques et sociales, qui rendent toute planification impossible.

3.

Une esthétique du fragment : penser depuis les ruines

Sur le plan méthodologique, *Le Champignon de la fin du monde* rompt délibérément avec les formes classiques de l'analyse scientifique. Tsing adopte une **écriture fragmentaire et ethnographique**, faite de récits situés, de portraits, de détours géographiques et historiques. Cette forme est indissociable du fond : un monde fait de ruines, de connexions partielles et d'assemblages précaires ne peut être décrit depuis un point de vue totalisant. L'absence de récit linéaire reflète l'absence de trajectoire téléologique¹ dans le monde qu'elle décrit.

L'ouvrage propose de cette façon une reconfiguration profonde de l'imaginaire politique et écologique. Tsing ne cherche ni à restaurer la promesse du progrès, ni à annoncer un effondrement total. Elle invite à apprendre à **vivre avec les ruines**, c'est-à-dire à reconnaître les formes de vie, humaines et non humaines, qui persistent malgré la destruction, et à prêter attention aux possibilités de collaboration qu'elles ouvrent. Cette posture est exigeante : elle refuse les solutions universelles, les modèles exportables et les récits salvateurs. Elle appelle à une attention fine aux situations locales, aux relations concrètes et aux interdépendances invisibles.

1. Téléologique : qui constitue un rapport de finalité.

Conclusion :

Capitalisme, écologie et histoire

Ainsi, *Le Champignon de la fin du monde* propose une transformation radicale de notre manière de penser le capitalisme, l'écologie et l'histoire. En suivant le matsutake à travers les ruines du monde moderne, Anna Tsing montre que l'avenir ne se jouera pas dans la restauration d'un ordre perdu ni dans la fuite en avant technologique, mais dans la capacité à composer avec la précarité, la contamination et la multiplicité des formes de vie. Là où Bruno Latour appelle à faire face à Gaïa et à devenir Terrestres, Tsing montre concrètement comment des mondes se fabriquent déjà, discrètement, dans les marges et les fissures de la modernité.

À propos

LeDoTank

LeDoTank est une association dont la vocation est de chercher à combler le déficit de connaissance et de compréhension de ce que sont les entreprises moyennes ; déficit qui touche tous les champs : gouvernance, RSE, financement, performance sociale, etc.

LeDoTank s'inscrit dans l'écosystème des entreprises moyennes en initiant des projets qui associent entrepreneurs, experts et chercheurs pour mieux identifier leurs enjeux propres et chercher à mettre en avant leur singularité afin de proposer des solutions adaptées. Il s'agit de contribuer au renouvellement de leurs pratiques et d'informer les décideurs des règles du jeu sur les spécificités de ces entreprises.

Pour progresser dans ces différentes voies, leDoTank peut compter sur ses partenaires : ce sont des entreprises ou des organisations consacrant des ressources – financières et/ou humaines – à la recherche de réponses concrètes aux enjeux sociétaux qui touchent leurs marchés ou leur environnement direct, mais aussi plus largement, l'intérêt commun.

Contact leDoTank

Lorraine HARRIS
Déléguée Générale
Lorraine@ledotank.com

Nexia S&A

Nexia S&A est un groupe de 500 professionnels, dont 48 associés, spécialisé en audit, expertise comptable et conseil de la direction financière.

Le groupe et ses équipes apportent à leurs clients, PME, ETI et grands groupes, des solutions créatrices de valeurs dans les domaines comptables, financiers et ESG et les accompagnent pour les mettre en œuvre.

Nexia S&A cultive ses valeurs d'esprit d'équipe, confiance et compétence, et fonde son indépendance sur une totale maîtrise de son capital par ses associés et salariés.

Le groupe poursuit une stratégie de croissance maîtrisée fondée sur la présence de ses associés et managers sur le terrain, une offre de services évolutive, la généralisation du digital, une dimension internationale et le développement de la RSE tant en interne qu'au service de ses clients.

Nexia S&A exprime sa responsabilité sociétale dans sa gouvernance et ses pratiques managériales, et est très heureux d'accompagner leDoTank dans sa mission.

Contact Nexia S&A

Olivier JURAMIE
Associé – Directeur Général
o.juramie@nexia-sa.fr

La collection "Lu pour vous"

- n°1 : Les marchés à l'épreuve de la morale
- n°2 : La nouvelle question laïque. Choisir la République
- n°3 : Les relations marchandes face au don
- n°4 : Économie utile pour des temps difficiles
- n°5 : Peut-on penser une liberté sans abondance ?
- n°6 : La loi de 1905 n'aura pas lieu. Histoire politique des séparations des Églises et de l'État (1902-1908)
- n°7 : La gouvernance par les nombres
- n°8 : Le capital au XXI^e siècle
- n°9 : Refonder l'entreprise
- n°10 : Les Marchands et le Temple
- n°11 : La société selon Friedrich Hayek
- n°12 : Humanité. Une histoire optimiste
- n°13 : Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie
- n°14 : Printemps silencieux
- n°15 : La crise de l'État-providence
- n°16 : Enrichissement
- n°17 : Terre-Patrie
- n°18 : Temps, économie et modernité
- n°19 : Les révoltes du ciel
- n°20 : La Voie pour l'avenir de l'humanité
- n°21 : L'État ou la violence maîtrisée
- n°22 : Le capitalisme d'héritiers. La crise française du travail
- n°23 : L'impossible automation
- n°24 : L'État consacré par le risque
- n°25 : La 6^e extinction : Comment l'Homme détruit la vie
- n°26 : Le principe de solidarité
- n°27 : Le mythe du déficit. Vers une économie du peuple
- n°28 : La logique de l'honneur. Gestion des entreprises et traditions nationales
- n°29 : Représenter et gouverner. Une histoire de l'élection
- n°30 : Exit, voice, loyalty. Défection et prise de parole
- n°31 : Les désordres du travail. Enquêtes sur le nouveau productivisme
- n°32 : Une histoire des règles en Occident
- n°33 : La fabrique du consommateur. Une histoire de la société marchande
- n°34 : La naissance du principe de précaution. Responsabilité de l'avenir et avenir de la responsabilité
- n°35 : Le travail pressé. Pour une écologie des temps du travail
- n°36 : Penser les risques du progrès. Sociétés du risque et modernité réflexive
- n°37 : Le nouvel esprit du capitalisme
- n°38 : Les besoins artificiels. Comment sortir du consumérisme
- n°39 : De l'inégalité parmi les sociétés. Essai sur l'homme et l'environnement dans l'histoire
- n°40 : Peut-on faire de la nature un sujet de droit ?

- n°41 : La mort des sorcières et la mort de la nature
- n°42 : Le maniement des hommes.
Essai sur la rationalité managériale
- n°43 : Contre-atlas de l'intelligence artificielle
- n°44 : Le travail. Une valeur en voie de disparition ?
- n°45 : Les femmes ont toujours travaillé.
Une histoire du travail des femmes aux XIX^e et XX^e siècles
- n°46 : Les métamorphoses du paternalisme. Histoire, dynamiques et actualité
- n°47 : L'État ou la lisibilité du monde
- n°48 : Rompre le silence du monde.
Pour une écologie des sens et des relations
- n°49 : L'Âge du capitalisme de surveillance Les données, or noir du XXI^e siècle
- n°50 : Ni dieu ni IA. Une philosophie sceptique de l'intelligence artificielle
- n°51 : Conflits et résistances au travail
- n°52 : La Mystique de la croissance.
Comment s'en libérer
- n°53 : Tétranormalisation : défis et dynamiques
- n°54 : La condition terrestre.
Crise écologique et crise de la modernité
- n°55 : Échapper à la modernité
- n°56 : Le champignon de la fin du monde. Vivre dans les ruines du capitalisme